

Existe-t-il un art qui ne soit pas un "Financial Art" ?

Article rédigé par *Marie Sallentin**, le 20 février 2009

En art la réussite est-elle toujours la valeur première? Avant que ne s'impose dans le milieu de l'art une "morale de la réussite", comme l'avait noté Jean-Philippe Domecq en 1994 dans *le Pari littéraire* (Esprit, 1994), regarder les œuvres pour elles-mêmes n'était pas suspect. Puis est venu le temps du "Financial Art" imposant ses critères à lui...

Les critères propres au "Financial Art" sont ceux du milieu et de ses réseaux, ils n'ont rien de commun avec les critères esthétiques liés aux œuvres [1]. Ils n'ont rien de commun avec l'histoire de l'art non plus, puisqu'ils se substituent à elle. Car c'est le réseau qui crée la valeur, pas l'artiste. Seul le succès compte.

Temps d'effondrements, temps d'initiatives...

Aujourd'hui nous assistons à la crise de cette morale mercantile : on ferme.

Fermeture des foires à Shangai et à Moscou, de galeries renommées comme à Soho, la galerie Guild & Greyshkul (fermée définitivement le 15 février). New York, la ville phare de la création depuis 1945 fait triste mine. C'est un fait, cette morale de la réussite s'effondre. Certains disent qu'elle collait trop avec l'époque, trop *bling bling*. Un espace se dégagerait-il alors pour d'autres postures ? Contempler une œuvre d'art, la juger pour elle-même, sans être qualifié d'apolitique, de passéiste, de nostalgique, de quelqu'un qui n'a pas réussi au pays de la réussite, redeviendrait possible ?

Avec la crise des initiatives apparaissent à Paris comme la création de la FID [2] pendant la semaine du dessin. Elles sont fragiles comme tout ce qui naît dans un pays où l'art officiel pèse de tout son poids. Seront-elles repérées et soutenues par des media ? Le moment est intéressant. Il faudra choisir entre la *com* et faire des pas de côté. Entre le territoire de l'art et celui de l'État.

La com de l'État culturel fait écran

À consulter le dossier de presse de l'exposition institutionnelle La force de l'ART 02 [3] (Grand Palais 24 avril – 1er juin 2009), la *com* n'est pas en crise.

Pour vanter cette manifestation — qui prétend rendre compte de la scène française actuelle et par son versant officiel, elle ne nous décevra guère ! — on entend un bureaucrate dévoué se dire fervent du débat et de la diversité et exclure totalement les peintres. Pis, au nom de la force de l'œuvre, nous sont présentés toujours les mêmes qui l'ont niée, et surtout des artistes de moins de trente-cinq ans, jeunisme oblige.

Qui sera surpris que la sélection soit faite par des fonctionnaires en place depuis plusieurs décennies ? Qui va s'étonner de la répétition du procédé consistant à doser les seniors officiels et des jeunes pour donner le change ? Personne ou presque puisque tout va très bien sur la scène française de l'art. Rien ne semble avoir bougé : pendant la crise, le mensonge continue et la promotion avec. Comment sortir de cette impasse ?

Choisir entre l'allégeance et la reprise du débat

La vérité est que le débat sur l'art contemporain est toujours ajourné. Pour faire allégeance à l'Art contemporain, les mêmes intimidations reviennent en boucle, dans la presse, à la radio, sur l'Internet, que celles de 1994 et de 1997 quand il s'agit de porter un regard et un discours critiques sur les œuvres. Persiste cette suspicion qui fait que la critique est mal vue (c'est qu'il est mal vu, en effet, de toucher à un artiste en vue), le même disque est remis comme si nous ne l'avions pas déjà trop entendu — quinze années ont passé tout de même! C'est beaucoup à l'échelle d'une vie humaine.

Aussi ce qui frappe, c'est l'extraordinaire constance depuis le diagnostic de 1994 de *l'intimidation culturelle* et par conséquent de *la perte d'éthique de responsabilité intellectuelle* [4]. Cette constance surprend, et fascine davantage en 2009 qu'en 1994 car elle a vieilli au point de rater l'histoire, comme si elle ignorait le bouleversement dans la conscience qu'occasionne une crise sans précédent à l'échelle mondiale.

La culture de la réussite en porte-à-faux

Seule la culture de la réussite dans une bulle protégée du réel et de l'histoire, devrait-elle survivre à la faillite que les faits nous mettent sous le nez ? Il est retrouvé le fondement de cette fameuse morale de la réussite, celui d'agir comme un *talisman*. *C'est magique, il suffit d'y croire*. Dans tous les cas il ne saurait être question d'un débat intellectuel sur la crise elle-même, d'une réflexion sur ses causes, d'une recherche prenant un recul et une perspective historiques.

Craindrait-on qu'un tel débat suscite de proche en proche une aggravation de la crise, remette en question des pouvoirs, qu'on ne s'y prendrait pas autrement. Cependant comment l'éviter ? Comment faire aujourd'hui l'économie d'une évaluation suivie d'un débat dans le milieu de l'art vivant ? Nous n'y échapperons pas. Si on pouvait aisément s'y soustraire en 1994 et le reculer en 1997, cette économie est illusoire en 2009.

La morale de la réussite est inadaptée à la faillite. La *com* sonne faux.

***Marie Sallantin** est peintre, auteur de *L'Art en questions* (Le Lintreau, 1999) et d'articles dans les revues *Esprit* et *Ligeia*. A organisé dans le cadre d'Arsénat 2003 trois débats publics sur la place de la peinture dans l'art contemporain.

[1] Aude de Kerros, *Le Monde*, 23 décembre 2008 L'effondrement du Financial Art et *Liberté Politique.com*, 23 janvier 2009 : ["Financial Art" : le XXe siècle s'achève avec la Très-Grande-Crise](#).

[2] La FID , Foire Internationale du Dessin du XXIe siècle, qui se tient à Paris pendant la semaine du dessin, les 27-28-29 mars 2009.

[3] Dossier de presse de La Force de l'art 02 , Grand Palais 24 avril 2009.

[4] *Le Pari littéraire*, op. cit ., p.180. À l'époque Domecq notait déjà : La rhétorique en question joue sur quatre plans : psycho-social, tactique, politique, méthodologique. Avec pour chacun de ses plans, les thèmes respectifs : 1/ le binôme réussite/frustration ; 2/ la logique de ligue ; 3/ la diabolisation politique ; 4/ la disqualification du travail sur les textes.
